

L'élevage de bovins laitiers en milieu steppique

L'élevage de vaches laitières est une activité nouvellement introduite dans la région de Djelfa, en Algérie, et connaît un certain essor.

Malgré l'existence d'autres pratiques fortement implantées dans le milieu, notamment celle de l'élevage d'ovins, de caprins et de camélidés, l'élevage de bovins laitiers connaît un essor grâce aux efforts déployés par les pouvoirs publics. Voici le résumé succinct de l'observation de 36 éleveurs de vaches laitières en milieu steppique, fondé sur le principe d'innovation agricole.

La situation de l'activité bovins laitiers

L'essentiel des actions des pouvoirs publics réside en la recherche et le développement, la formation et l'implantation d'unités d'aliments du bétail. Il consiste également en l'organisation des producteurs et en l'octroi de subventions des intrants aux éleveurs. Par conséquent, il se produit dans la région un renouveau agricole, car il ne s'agit plus de produire exclusivement pour l'autoconsommation. Des producteurs à gros troupeaux émergent, avec l'ambition de couvrir tous les besoins en lait de la région. Cette tendance est remarquée chez quelques éleveurs qui utilisent des techniques modernes d'élevage en vue d'augmenter l'effectif de leur troupeau et d'améliorer peu à peu la production laitière.

Dans cette région, une rupture se dessine progressivement entre le mode d'élevage de bovins d'hier et celui d'aujourd'hui. En 2000, on y a recensé plus de 3 774 éleveurs, totalisant un effectif de 27 400 bovins pour une production de 6 523 200 litres de lait. La moitié des éleveurs observés pratiquent l'élevage de bovins laitiers comme activité principale et exploitent un cheptel moyen de 16 vaches laitières assurant la seule source de revenu. Une partie de la production reste cependant consacrée à l'autoconsommation. L'autre moitié des éleveurs, en addition au cheptel bovin laitier, possède des troupeaux d'ovins avec des petits élevages (volailles). On rencontre dans ce cas la pratique de la céréaliculture, surtout l'orge, destinée à l'alimentation des animaux, et le blé pour la consommation familiale. Les races bovines rencontrées généralement chez les exploitants sont la Holstein, la Frisonne française, et la Brune des Alpes. La majorité des éleveurs semble opter pour l'élevage de vaches laitières importées. Les données recueillies ont montré que les races locales ne sont pas de bonnes laitières.

Elles produisent moyennement 4 l/j alors que les bovins laitiers modernes fournissent 10 l/j contre 8 l/j pour les bovins laitiers améliorés.

Analyse des techniques des exploitations

Les éleveurs qui possèdent un effectif bovin assez important ont plus de matériel, car une production laitière relativement considérable exige l'utilisation de la traite mécanique pour gagner du temps et obtenir des rendements d'échelle croissants. La quasi-totalité des éleveurs pratiquent la céréaliculture de l'orge et du blé. Mais cette culture, ainsi que la production fourragère (sorgho, vesce, avoine), participe faiblement aux apports alimentaires des bovins laitiers. Pour alimenter le troupeau, les sujets de notre enquête utilisent trois possibilités : l'achat d'aliments, la culture fourragère et le pacage sur chaume. Au total, 20 % des producteurs alimentent leur cheptel sur les terres aux environs de leur exploitation. Malheureusement, les ressources naturelles pastorales sont dégradées et réduites, quantitativement et qualitativement. Les producteurs ont donc recours aux cultures et aux achats pour couvrir les besoins de leurs animaux. Les produits achetés sont principalement l'orge, le maïs, le foin, la paille et la farine de blé tendre. Une alimentation complémentaire est utilisée durant presque toute l'année.

Dans la majorité des exploitations observées, la saillie (accouplement en vue de la reproduction) se fait librement par montée et, en raison des coûts et des mauvaises pratiques de conditionnement, seulement 4 % des éleveurs pratiquent l'insémination artificielle. La détection des chaleurs chez la femelle est visuelle. Le suivi de la reproduction ne se fait pas correctement, ce qui s'explique par des intervalles vèlage-vèlage supérieurs à un an et par un manque de planification des vèlages groupés. En général, les performances de production de la race locale sont médiocres. Elles sont en revanche compensées par de remarquables facultés d'adaptation au milieu et à une nourriture souvent déficiente. Dans la région, la pratique des bovins laitiers comme activité prin-



Fabien Tigecot

Marché au bétail.

cipale ne relève pas d'une tradition lointaine, contrairement à celle des ovins. Les éleveurs ont accueilli l'innovation agricole sans, pour le moment, avoir réuni les conditions favorables à son adaptation et à son exploitation. Cependant, l'élevage de bovins constitue actuellement l'un des pôles du secteur agricole de cette région en pleine transformation. La politique agricole en ce domaine tente de corriger les imperfections d'ordre naturel, technique et socio-économique entraînées par les mesures prises depuis 1995 et reconduites par le programme national du développement agricole (PNDA), de façon à transformer l'agriculture et l'élevage (dont celui de la vache laitière) tout en améliorant le bien-être des exploitants. Cela exige de la part des chercheurs, de concert avec les éleveurs et les pouvoirs publics, l'exploration des pistes pertinemment circonscrites et l'étude de la manière dont on peut intégrer d'une façon définitive et efficace la pratique de la vache laitière pour obtenir de meilleurs résultats, respectueux de l'environnement. ■

Atchemdi Komi Apédo,

*INA d'Alger, département d'économie rurale,
16200 Alger (El Harrach) Algérie,
sankaridja@yahoo.fr*

Références bibliographiques :

Bedrani S., Chehat F., Ababsa S., 2001, « L'Agriculture algérienne en 2000, une révolution tranquille : le PNDA », in *Perspectives agricoles INRAA : Alger*, n° 1, pages 6-60.
Ministère de l'Agriculture, 2000 : *Statistiques agricoles*, Série B. DSA : Alger. 18 p.